



L'urbanisation de la Roumanie : Per Rön­nä­s, Urbanization in Romania. A Geography of Social and Economic Change since Independance

Violette Rey

► To cite this version:

Violette Rey. L'urbanisation de la Roumanie : Per Rön­nä­s, Urbanization in Romania. A Geography of Social and Economic Change since Independance. Annales de géographie, 1986, pp.643-645. hal-02888291

HAL Id: hal-02888291

<https://hal.science/hal-02888291>

Submitted on 2 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'urbanisation de la Roumanie : Per Rön­nä­s, *Urbanization in Romania. A Geography of Social and Economic Change since Independence*

Violette Rey

Citer ce document / Cite this document :

Rey Violette. L'urbanisation de la Roumanie : Per Rön­nä­s, *Urbanization in Romania. A Geography of Social and Economic Change since Independence*. In: Annales de Géographie, t. 95, n°531, 1986. pp. 643-645;

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1986_num_95_531_20487_t1_0643_0000_3

Fichier pdf généré le 05/05/2018

l'organisation du territoire national, rien non plus sur les interactions entre les unités régionales. N'existeraient-elles plus dans le nouveau système national roumain mû par les principes de l'intégration centralisée ?

Le volume I comprend huit chapitres : le relief, le climat, les eaux, la flore et la végétation, la faune, les sols, les milieux géographiques et la protection de la nature, les unités de géographie physique, avec de très nombreuses cartes relatives aux degrés de contraintes et aux facteurs limitants.

Le volume II est organisé en onze chapitres autour de deux pôles : la démographie et la répartition des hommes, les différentes branches de l'activité économique. Aucune dimension sociale, aucune « géographie sociale » ne se dessine. Par contre, la question des rapports « Hommes-Ressources » conduit le texte, avec en filigrane quelques descriptions sur les phénomènes d'appauvrissement (déforestations et déséquilibres écologiques ; déséquilibres entre les tailles de villes, leurs besoins de consommation et leurs capacités productives).

Ces ouvrages, enrichis de nombreuses cartes de localisations, sont d'utiles outils de travail pour acquérir une connaissance détaillée du pays.

Une remarque soumise à la méditation de ceux que la francophonie intéresse et qui savent combien le français était couramment parlé en Roumanie : il n'y a aucun résumé en langue française, et les deux langues étrangères retenues pour les tables des matières sont le russe et l'anglais.

V. REY

1. *Geografia României*, Universitatea din Bucuresti, Institutul de Geografie, Edit. Academiei RSR, vol. 1, *Geographia fizică*, 1983, 670 p., vol. 2, *Geografia umană si economică*, 1984, 600 p., (très nombreuses cartes graphiques et photos, 21 × 26,5 cm).

2. La série des quarante monographies des départements roumains, dont j'ai présenté plusieurs volumes en compte rendu, dans les *Annales de Géographie*, ne répond pas non plus à cette démarche d'analyse régionale.

L'urbanisation de la Roumanie

L'auteur, de l'*Economic Research Institute at the Stockholm School of Economics*, voulait traiter de l'urbanisation en système centralement planifié. Il renonce vite à ce projet trop précis et limité, compte tenu du phénomène observé et des possibilités de documentation. On lui doit en revanche un travail remarquable sur un siècle d'urbanisation¹. Tout n'est pas nouveauté dans ces 398 pages, et tout ce qui touche aux villes roumaines n'est pas abordé. Les propos puisent largement dans la bibliographie historique de langues anglaise et roumaine. L'analyse des villes, comme personnalités territoriales propres, reste hors du champ d'étude.

L'intérêt et l'originalité de l'ouvrage relèvent de la perspective retenue par P. Ronnås et de la rigueur avec laquelle il a conduit son analyse. Par analogie avec le concept de transition démographique, il a étudié la *transition urbaine* sur un territoire qui n'avait pas 20 % de sa population dans les villes, en 1912, et atteint actuellement à peine les 50 %. La

recherche s'appuie sur une analyse systématique des recensements depuis 1876, au prix d'un travail très long, ingrat et difficile (problème de l'origine roumaine et hongroise des sources antérieures à 1914 ; problème d'agrégation des appartenances ethniques ; problème de définition des unités de peuplement, etc., cf. p. 108 et sq). Afin de décrire de la manière la plus précise la dynamique urbaine, Ronnås a utilisé la méthode des cohortes urbaines, composées des mêmes unités urbaines d'un recensement à l'autre. Il a pu ainsi séparer, dans la croissance urbaine de chaque période, la part liée aux changements de définition de celle proprement due au gonflement démographique (migratoire et naturel). Il a étayé son texte d'une série très complète de tableaux régionaux, augmentée de 80 pages de tableaux annexes mesurant l'évolution de toutes les villes, depuis 1910, le tout constituant un outil de référence remarquable.

Imposée par l'ampleur des changements historiques – 1918, constitution de la Grande Roumanie ; 1945, installation d'un régime de démocratie populaire –, la décomposition de la transition urbaine en trois périodes souligne les caractéristiques des périodes : urbanisation de déversement des campagnes, urbanisation de démarrage industriel, urbanisation de planification du peuplement (avec actuellement un taux de natalité en ville supérieur à celui de la campagne). C'est *l'émergence d'un véritable système urbain national* qui retient notre attention à travers cette lecture. Comment des réseaux urbains régionaux de structure et de fonctionnalité distinctes se reprofilent les uns par rapport aux autres, sous la double influence de la dynamique interne à leur région et de la fonction qu'ils acquièrent dans l'espace national en cours de consolidation (en particulier dynamique sélective au profit de la zone centrale et aux dépens des périphéries). Comment la planification socialiste homogénéise le maillage du réseau et opère une quasi-mutation de la fonction de la ville (la désurbanisation généralisée à toutes les villes par l'effet de surindustrialisation du profil d'activité, p. 160). Comment les graphiques des croissances urbaines régionales (p. 170) montrent l'incertitude même de la notion d'urbanisation en période de transition, avec le rôle récurrent de la décision administrative dans la croissance (par création de nouvelles unités urbaines, d'existence fragile parfois). Cette dynamique du système urbain est éclairée par des chapitres généraux, à la fois introductifs et interprétatifs sur les fondements historiques et politiques (... mais non géographiques), sur les structures de peuplement, l'évolution économique et le changement culturel, ce qui justifie le sous-titre.

On regrettera dans ce travail le peu de cartes traduisant les rythmes spatiaux d'une croissance finement observée en tableaux², le plan trop analytique avec ses redites, et surtout une certaine inégalité dans l'attention accordée aux thèmes : si la ruralité roumaine est une clé majeure, doit-on quasiment ignorer d'autres structures géographiques... dont celle de la circulation et des transports ? On aurait aimé aussi que cette analyse du système urbain roumain naissant précise davantage les particularités du système (l'énorme poids de Bucarest dès avant-guerre, sans équivalent dans les pays voisins hors Budapest ; les conséquences de la volonté de briser la croissance du niveau supérieur de l'armature...). Il y a là des interrogations à reprendre sur les propriétés internes à chaque système

urbain national, propriétés qui ne sont sans doute pas synonymes d'unicité du système, ici le système roumain.

V. REY

1. Per Ronnås, 1984, *Urbanization in Romania. A Geography of Social and Economic Change since Independance*, E.F.I., Stockholm, 398 p., 18 cartes et graphiques, 140 tableaux, 80 pages d'annexes.

2. Cf. V. Rey, 1982, « La croissance urbaine en Roumanie », *Annales de Géographie*, n° 508, pp. 679-702.

Géographie humaine des Hautes Terres centrales et du Moyen Ouest de Madagascar

Cet ouvrage, en deux tomes de respectivement 629 et 605 pages, reproduit le texte d'une thèse de doctorat d'Etat soutenue, en 1980, à l'université de Paris I¹. Les informations statistiques ont été recueillies entre 1965 et 1973, avec des compléments jusqu'en 1977 environ. Ainsi que le reconnaît l'auteur, d'importants bouleversements économiques et sociaux, depuis ces dates, ont rendu caduques une partie des données présentées, qu'il était difficile d'actualiser. Une autre remarque préliminaire concerne le titre : il n'est vraiment question des Hautes Terres *stricto sensu*, et encore seulement des Hautes Terres centrales, que dans les 200 premières pages et dans les 200 dernières : le reste de l'ouvrage traite du Moyen Ouest, d'altitude intermédiaire, et pour 320 pages des Basses Terres de la dépression périphérique du Centre Ouest (Betsiriry) ou du Nord-Ouest (région de Miandrivazo) où les terres alluviales de culture de *baibohos* se situent surtout à moins de 200 m d'altitude.

La première grande partie, intitulée « Facteurs généraux de stabilité et de mobilité rurales », traite des conditions naturelles, historiques et sociales, du peuplement des Hautes Terres *merina* et *betsileo* où se trouve la plus grande concentration humaine de Madagascar (environ 3 millions d'hab., sur 8,5 millions, occupant moins du quinzième de la superficie de la Grande Ile). Le problème se pose au départ de comprendre pourquoi les vastes étendues voisines du Moyen Ouest sont demeurées à peu près vides, cela jusqu'à l'époque actuelle, et vouées surtout à l'élevage extensif. Les raisons de ce sous-peuplement persistant sont à rechercher non dans les conditions naturelles, mais dans un attachement congénital des populations des Hautes Terres à leurs terroirs ancestraux, dans la politique des rois *merinas* qui tendait davantage à contrôler les hommes qu'à mettre en valeur des espaces vides (à l'exclusion des terres aux confins de l'Imerina et dans le Vakinankaratra); il faut y ajouter la crainte de l'isolement en milieu *sakalava* hostile, l'absence de bonnes voies de communications, enfin le fait qu'il demeurait des espaces disponibles pour la riziculture intensive dans les limites traditionnelles de l'Imerina et du Betsileo.

La seconde grande partie, « Constitution et évolution du Moyen Ouest », est consacrée aux caractères originaux du milieu naturel du Moyen Ouest, zone de transition plutôt qu'entité spécifique selon J.-P. Raison, à l'histo-